

1999

40

ABORD THEORIQUE ET TECHNIQUE DES POSITIONS PERVERSES

Paru, in *Cahiers de l'Association freudienne internationale*, « Qu'appelons-nous perversion ? 1999, pp. :111-123. (Journées d'étude, samedi 16 et dimanche 17 janvier 1999, à la Maison internationale de la Cité Internationale Universitaire de Paris, 19-21, boulevard Jordan, 75014 PARIS, Salon Honorat),

« Cette histoire est pour vous: j'y ai cherché ce que donne l'amour. Si je n'ai trouvé que l'ennui c'est ma faute: vous m'aviez désappris d'être heureux /.../ combien est banal un sourire sans vice et sans mélancolie. Aucune chose ne méritent de détourner notre route /.../ notre être est plus loin qu'elles /.../ les obstacles, il faut seulement les contourner ».

André GIDE .

Introduction

L'exergue ci-dessus mentionne un vice. De quel vice s'agit-il ? J'ai trouvé récemment un opuscule de ce même auteur, publié en 1947, et intitulé² « L'Art Bitraire ». Ce signifiant comporte du fait même de son auteur une première coupure puisqu'il s'agit d'art : A-R-T, le terme de « Bitraire » venant à sa suite un peu comme les cheveux sur la soupe. Ceci évidemment pour suggérer une seconde coupure, ici occultée mais tout à fait explicite dans le texte. Il y est question de masturbation sur un mode quelque peu spécial. Nous lisons donc (p.15) : « Est-ce pour connaître mieux ses perruches que l'enfant, dans la pièce voisine, venait de leur tordre le cou ? Disons, pour plus d'exactitude, qu'il les avait étouffées, les pressant spasmodiquement entre ses cuisses nues. /.../ Le geste inconsidéré qu'il accomplissait en dépit de lui, contre lui, venait de l'initier au plaisir. » etc. Notons qu'on ne saurait parler ici de vivisection mais plutôt de perruches à l'étouffade.

S'agissant de pulsion, doit-on s'interroger sur le fait de savoir, compte tenu du déplacement de son but -ici manifeste-, si un tel acte est attribuable au fait que le sujet aurait été mal nourri dans son enfance ? Du moins est-ce en ces termes que la question avait été envisagée par des psychanalystes, à propos d'autres cas, et c'est ce contre quoi Lacan s'insurge. Pour lui, seule la pulsion sexuelle (et la place essentielle qu'y tient l'imaginaire) autorise la sorte de déplacement qu'on observe dans les pratiques fétichistes. Seul l'Imaginaire peut faire que tel petit soulier, ou telle paire de perruches, puisse évoquer à mes yeux la présence réelle de ma Belle.

Je me réfère ici au texte « *Fetishism : the Symbolic, the Imaginary and the Real* », paru en anglais en 1953³, où Lacan parle du cas du petit Harry, cas repris d'une observation de Sandor Lorand⁴. Le fétichisme en tant que perversion y est saisi à l'état naissant, dans l'innocence de ses manifestations. Il est, par contre, certains aspects criminologiques que l'on met au compte des perversions dont nous avons un recensement fort correct dans le livre de Sarah Finger⁵ : « Les perversions sexuelles », paru en 1998.

Hormis ces aspects, il est clair qu'aujourd'hui les dites « perversions » ne sont plus guère prises au sérieux. Je dirai même qu'au sein des autres manifestations psychopathologiques les perversions seraient l'équivalent de ce que sont les comédies au regard des tragédies antiques.

Ceci dit, dans leur texte sur le fétichisme, Lacan & Granoff nous avertissement, tout comme l'avait fait, avant eux, Freud lui-même, que l'ont chercherait vainement quelque contraste évident, entre névrose et fétichisme.

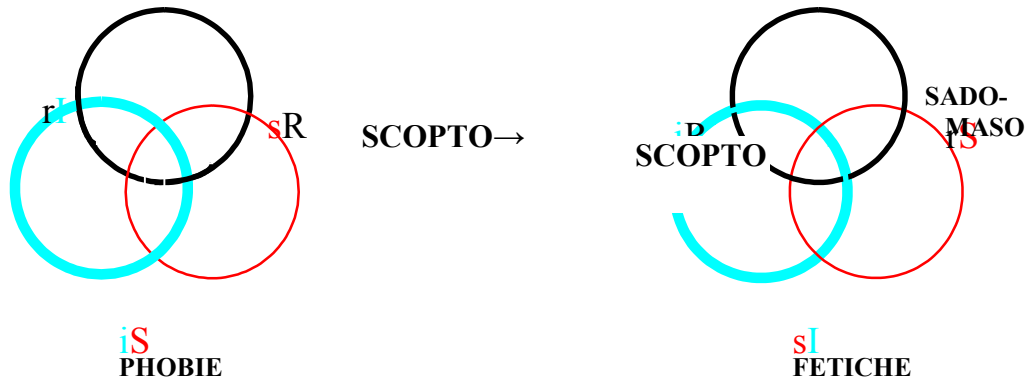
Cependant l'observation du jeune Harry est source d'enseignements. Ce dernier présente des signes fort étonnants. Ainsi, la seule vue d'un camarade estropié lui vaut d'émettre des cris incompréhensibles. Dans un autre cas son désarroi se traduit par le fait de couper une mèche de cheveux. Dans leur commentaire Lacan et Granoff notent qu'ainsi, à deux reprises, Harry n'est plus en mesure de s'exprimer en mots. Cela va plus loin puisqu'il renonce à toute tentative de se faire comprendre par autrui. A ce propos Lacan admettrait volontiers le terme d'aphanisis, désignant non-pas comme le pensait Jones l'abolition du désir mais l'abolition du sujet face à son fantasme. Son fantasme que, dans le cas d'un l'exhibitionniste, Lacan nomme⁶ « l'appareil de son désir de l'aperçu dans l'inaçperçu /.../ où le sujet comme tel se dissipe/dé-signe ». C'est par là qu'il est comblé.

Dans leurs conclusions, nos deux auteurs, partant du fait que Harry semble osciller entre l'angoisse et la culpabilité, en restent au fait, tout à fait perceptible chez les névrosés, qu'il s'agit d'une difficulté relative au passage de l'imaginaire au symbolique qui se solde par un compromis. Compromis de l'ordre d'une symbolisation de l'Imaginaire (sI) où l'accent n'est pas mis sur la valeur d'usage de l'objet mais sur sa valeur d'échange. Pensez ici à la théorisation par Gide de l'acte gratuit, à la giffle, par exemple, que l'on administre dans la rue au premier passant venu, dans l'espoir, peut-être, que ce qui est à César reviendra à César⁷. Le compromis consiste à attribuer à la mère un phallus emblématique, dès lors que l'enfant ne peut se résoudre à assumer ce qu'il a entrevu, à savoir que la mère n'a pas de pénis. Par là nous entrons dans l'art du faussaire au second degré, de celui qui ayant reconnu comme vraies certaines traces les donnerait pour fausses, ouvrant ainsi la problématique de l'indécidable de quelque vérité. Mais il en est de même, côté savoir, dans la phobie, d'autant que la possible bascule, voire échange, entre mes marionnettes de la phobie et du fétichisme, est un fait établi. Il reste que : ce qu'elles disent a pour nous valeur didactique.

Dans la sorte de jeu de piste à quoi Lacan nous convie par la suite, tout au long de son enseignement, à propos des perversions, différents aspects se trouvent traités, ou la question d'une structure particulière propre aux pervers se trouve posée.

1°. La structure perverse

Je vais formuler d'emblée quelques propositions concernant la structure de la position perverse. D'autant que je me suis aventuré, il y a déjà quelque temps de ça, à parler de structure borderline⁸. J'ai auguré que la structure borderline se repère par référence à la production d'une épissure qui consiste dans le fait de confondre deux dimensions dans un nœud borroméen à trois dimensions.



NOUAGE RSI

NOUAGE ISR

Ainsi l’abolition de l’altérité, observable chez certains borderlines, procéderait de la confusion du Réel et de l’Imaginaire, ce que j’écris R#I. Opération à lire « erre dièse i » et à distinguer de celle qui consisterait, par exemple, à masquer l’une par une sorte de coloration venant de l’autre. □a revient soit à imagineriser le réel (iR), soit à réaliser l’imaginaire (rI). Je dirai même que là ou le névrosé bémolise, le pervers bécarre. D’ou deux séries selon que l’on lit le nœud dans le sens RSI ou dans le sens ISR.

Série névrotique bémolisée	I	RS	I	Série perverse bécarrée
obsédé		rI	i	scoptophile
phobique		iS	sI	fétichiste
hystérique		sR	r	sado-masochiste
			S	

Chose à débattre évidemment, puisque la seule indication certaine que je tiens pour l’instant est que pour Lacan le masochisme équivaut à une réalisation du Symbolique (rS), c’est-à-dire à un passage « de la vérité dans le réel »⁹. Il reste qu’il n’est pas aussi simple de s’orienter au sein de la nodalité, d’autant qu’avec Lacan on est conduit à admettre que le pervers semble s’accommoderait d’un nouage qui ferait l’économie de la propriété borroméenne.

Une autre voie de recherche m’a paru féconde qui serait de soutenir que la perversion est toujours le résultat d’une identification ... au fantasme de l’Autre, et donc une participation à la jouissance de l’Autre (JA), alors que le névrosé se déterminerait plutôt par rapport à la jouissance phallique (JΦ).

2°. Le cross-cap : boule de cristal du fantasme

La spécificité du pervers est que dans son fantasme il « verse vers l’objet » en tant que cet objet est foncièrement détachable, voire séparé. Or c’est bien ce que Lacan semble indiquer à propos de Hamlet dans sa scène avec Ophélie où celle-ci se trouve complètement dissoute comme objet d’amour¹⁰.

Est-ce que Hamlet serait pervers ? Il y paraît à plusieurs égards. D’abord il fait le fou¹¹, et en cela il simule la coupure. En tout cas il illustre parfaitement ce que Lacan nomme père-version¹² (avec un tiret entre père et version).

De plus « ce qui distingue Hamlet d'Oedipe, c'est que lui, Hamlet sait ». Lacan apporte d'ailleurs cette précision essentielle, à savoir qu'à l'inverse du pervers qui verse vers l'objet dans la relation fantasmatique, le névrosé, lui, verse vers le \$¹³:

Le **névrosé** se situe par un accent mis sur l'autre terme du **fantasme** c'est-à-dire \$.

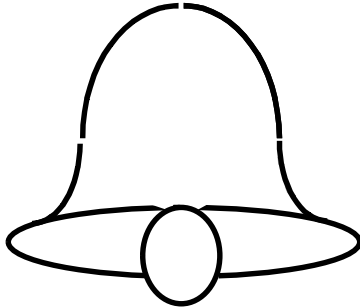


Fig.1 Travesti : L05
22/1/58 p.184

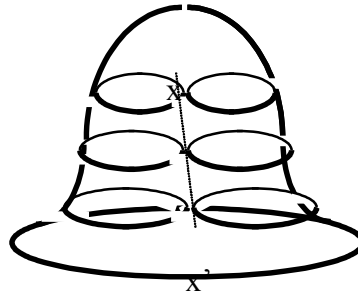


Fig.2 Cross-cap

schéma R : *Ecrits*,
p.553 note 1

L'inflexion marquée du désir « vers l'objet » dans le fantasme pervers, telle qu'elle est pointée par Lacan, repose sur ceci : le pervers se fait l'instrument, le *joystick* de la jouissance de l'Autre¹⁴ :

Le pervers est celui qui se fait objet pour la jouissance d'un phallus dont il ne soupçonne pas l'appartenance: il est l'instrument de la jouissance d'un dieu. Ainsi le masochiste se fait l'esclave d'un maître.

L'intelligibilité de ceci légitime un retour sur la notion de fantasme et sur la distinction entre le fantasme pervers chez le névrosé, d'une part, et le fantasme du pervers, d'autre part. Ce qui semble caractériser les positions perverses c'est le glissement du fantasme vers l'identification.

Le chapitre des identifications perverses devrait comporter un réexamen du schéma R chez Lacan, de manière à repérer les distorsions que subit chez le pervers la coupure subjective [mi, MI] dans sa bascule côté Père-version. Ici Lacan parle de « simulation naturelle de la coupure »¹⁵. A ceci il convient d'opposer le fait que le schizophrène s'identifie à la coupure¹⁶. Le pourquoi de ces glissements est à chercher dans l'exigence de l'Autre d'une jouissance spécifiée. Ainsi le masochiste est contraint à s'identifier à l'objet petit "a", en tant que rejeté¹⁷; le masochiste, pour suturer une jouissance au seul coin où elle est manifestement saisissable, qui est l'objet "a", se livre délibérément à une identification à cet objet comme rejeté.

Côté travesti, nous voyons l'enfant aux prises avec ce phallus situé au-delà du désir maternel¹⁸:

Nous avons montré dans le fétichisme une perversion exemplaire, en ce sens que, là, l'enfant a un certain rapport avec cet objet au-delà du désir de la mère, et ayant remarqué la prévalence et la valeur d'excellence /.../ qui s'y attache par la voie d'une identification imaginaire à la mère; nous avons pu indiquer aussi que, dans d'autres formes de perversion, et notamment dans le transvestisme, c'est dans la position contraire que l'enfant va assumer la difficulté de la relation imaginaire à la mère, à savoir que lui-même s'identifie, dit-on, à la mère phallique. Je crois que, plus correctement, il faut dire que c'est proprement au phallus qu'il s'identifie en tant que ce phallus est caché sous les vêtements de la mère.

J'aimerais ici plaider en faveur d'un imaginaire topologique. Ça va consister à user du cross-cap, ou encore du plan projectif, comme d'une boule ce cristal. Lacan a largement emprunté cette voie. Le travesti est sous les jupes de sa mère en position de phallus. Chose que j'illustre par la figure de la cloche. Si la mère a du « battant » le fils s'identifiera au battant de la cloche. Et puisque nous sommes pour une part dans le projectif j'y vais de mon propre regard. Substituons à la cloche une large jupe. Sous cette jupe mettons en parallèle deux cylindres verticaux. Sur ces « cuisses » nous découvrons le bord des bas. A condition que les cuisses soient bien serrées, ce qui convient à une mère pieuse, ces deux bords dessineront une sorte de lacet en forme de huit sous la jupe. C'est exactement une série de tels lacets que Lacan dessine sur le cross-cap. L'entrecuisse simule ainsi une sorte de « ligne de pénétration » (x, x') , selon ses termes, à savoir une ligne sans points, au bout de laquelle, et donc au niveau du battant de cloche, il y a une fente. Ainsi, c'est sur la scène dans la Cène et donc au lieu du réel, de la présence réelle, qu'exhibitionniste, voyeur et travesti se logent par prédilection.

En somme le pervers est celui qui se situe partout où ça cloche, au besoin suspendu à son parapente. Il est à la place de l'objet 'a' en tant que cause du miracle du désir. Pourrait-on en induire que l'imaginaire du pervers serait en quelque sorte plus topologique et donc plus réaliste, plus proche de l'objet, que celui du névrosé ? Serait-ce, là, aussi l'avantage de la position de l'analyste ? Il reste que ce positionnement du pervers n'est pas en soi une fin mais un moyen ; l'objet, lui, est refendu, splitté.

C'est ce que Lacan retrouve chez d'Edwards Glover dans un de ses articles¹⁹ qu'il commente en disant que²⁰:

l'esprit de l'article comporte que la formation **perverse** est conçue par l'auteur comme étant en fin de compte un moyen pour le sujet de parer aux déchirures, aux choses qui font "floup", aux choses qui ne se disent pas pour lui dans une réalité cohérente. La perversion est très précisément articulée par l'auteur comme un moyen de salut pour le sujet, d'assurer à cette réalité une ex-sistance continue.

Ces failles dans la réalité ont été déjà pointées par Freud²¹ qui disait des philosophes qu'ils les bouchaient avec leurs bonnets de nuits et les lambeaux de leur robe de chambre. Mais elles sont tout aussi à l'ordre du jour quand elles portent sur le symbolique, l'imaginaire ou le réel, à ceci près qu'elles sont référées aujourd'hui²² à l'incomplétude sémantique, à l'incomplétude déductive et à l'incomplétude descriptive. Il semble, à ce qu'on dit, que Jaakko Hintikka n'admette tout au plus qu'une seule faille, la faille de l'incomplétude déductive, et donc imaginaire, alors que, nouage borroméen oblige, on peut conjecturer que dans le noeud borroméen l'incomplétude se trouve bel et bien distribuée sur les trois dimensions qui s'y trouvent impliquées.

3°. La dialectique du tout et du pas-tout chez le pervers

On pouvait espérer que l'expérience de la « passe » nous éclairerait sur la manière dont un sujet pervers cherche à se faire reconnaître. Qu'est que « se faire reconnaître » lorsque précisément l'oscillation entre angoisse et culpabilité, entre I et S, se traduit par une diversité d'identifications ? Serait-ce là le propre du pervers au sens où une identification pourrait en cacher une autre ? Lacan suggère qu'en règle générale le sujet cherche à se faire reconnaître par cela-même qui a donné lieu, de la part de l'Autre, à un rejet.

On se souvient ainsi de cet avocat fétichiste, décrit par Ella Sharpe²³, dans « *Dream Analysis* », qui prétendait qu'en aboyant dans son coin il passerait inaperçu, alors qu'il était en train de se masturber. Il prétendait que l'on dirait : « il n'y a là jamais qu'un chien aboyant ».

Même chose lorsque vous voyagez avec un saumon. Ça paraît tellement absurde qu'on n'ira même pas vérifier, vu les effluves qu'il dégage, si le dit saumon est bourré de sachets de cocaïne. L'obtention d'un plus-de-jouir de contrebande au nez et à la barbe de l'Autre, voire avec son tacite consentement, reste un procédé favori des pervers. Lacan suggère que, le pervers, dans son fantasme, verserait vers l'objet pour s'y identifier. Il y a donc lieu de reconnaître dans cette sorte de désubjectivation, dans cette humiliation, dans cet abaissement, un procédé fort général d'élévation du phallus. Phallus qui cherche à se faire méconnaître puisqu'il se donne pour aboli. Ça revient à dire : « J'efface en moi-même toute ombre d'arrogance de manière à faire éclater en pleine lumière la pureté de 'ses' intentions. » En réalité, là où le sujet triomphe le plus sûrement, c'est lorsqu'il s'abolit pour se présenter comme instrument oeuvrant à la gloire d'autrui. Cette sorte de dépassement de soi-même est d'habitude obtenu par l'adhésion à quelque grand projet, qu'il s'agisse de la défense d'une ligne politique, d'une position éthique ou ... pire : d'un ordre psychanalytique. Faut-il considérer, par conséquent, toute attitude militante comme potentiellement perverse ? A ce propos voici ce que Charles Melman²⁴ écrit au sujet du fantasme pervers :

Il convient de souligner, en effet, la particularité du fantasme pervers, qui, de présentifier l'objet en toute clarté et sans rémission, induit l'éclipse du sujet et, du même coup, se défait au profit de la pulsion. Cette particularité du fantasme chez le pervers est sensible dès son propos qui ne peut s'adresser à un autre qu'en l'invitant au partage exalté de l'objet ainsi célébré, prosélytisme qui n'est que l'effet d'une contrainte.

Notons que la théorisation de ceci ne date pas d'aujourd'hui et qu'il y a huit siècles un Averroès allait jusqu'à prétendre que l'homme ne pense pas mais que ça pense par son biais. Ici le sujet se fait l'instrument de Dieu.

De là à proclamer qu'il n'y a pas de propriété intellectuelle, il n'y a qu'un pas, pas que Lacan a semblé franchir allègrement avec l'affaire *Scilicet*.

Quoi qu'il en soit, il est logé ici en bonne compagnie puisqu'il nous est proposée une sorte de ligne de transmission de cette paraphrase averroïste d'ARISTOTE. En effet, un travail récent sur Wittgenstein²⁵ accorde une place importante à la filiation conceptuelle de l'idée selon laquelle l'intellect n'aurait rien d'individuel (p.234). D'Avicenne à Wittgenstein, en passant par Averroès, Moïse Maïmonide, et Schopenhauer, c'est cette thèse qui prévaut, non sans susciter quelques réactions. Celles de Thomas d'Aquin, de Frege ou de Strawson, par exemple, et donc à différentes époques, qui ont bien senti la négation de l'individuel qui s'y développe avec la promotion subreptice du collectif qu'elle sous-tend.

Le collectif, la colle en question, impose l'idée, récemment exprimée par François Dagognet²⁶, d'un « impôt de solidarité » (p.210), qui ferait obligation à chacun de se laisser déposséder, à l'occasion, de tout ou partie de ses organes ou de sa substance corporelle au profit d'autrui. Tiens, tiens ! Sade n'en demandait pas tant. Nous voici ramenés à l'époque de l'amaurisme médiéval et à l'identification du chrétien aux membres du Christ !

Nous voyons là le procédé sacrificiel qui consiste à céder un organe, et donc une part de libido, en échange de l'assurance d'une gloire éternelle. N'allez pas surtout y voir quelque équivalent d'une castration symbolique. Pour le pervers l'objet est supposé increvable, voire panthéiste, et à l'abri des toute perte puisqu'à la fin des temps il sera récupéré. Le Réel de l'objet tend à s'imaginer, voire à se virtualiser (iR). Lacan parle ici de Sinthome, évoquant le *Saint-home-rule* de Joyce. Joyce qui travaille à la gloire de sa famille. Il s'en suit que pour un tel sujet le Réel de sa différence à autrui semble empirer. Aucun progrès n'est ici à attendre si le sujet ne parvient pas à se couper du support familial, ou de ses substituts, notamment la Sécurité sociale.

Ce *fading* du sujet face à la chose familiale, s'il laisse la part belle à l'idéologie égalitaire, déroge à la forme de subjectivation qu'implique la castration.

4°. La structure perverse dans l'après-coup de l'acte analytique

Or, il est connu depuis Freud que le déni est une position qui se rencontre notamment dans la psychose, mais que les névrosés aussi y ont recours, de temps à autre, au titre de quelque épisode pervers transitoire. C'est donc par le biais de la combinaison d'un certain nombre de paramètres du dire qu'une approche structurale de la perversion devient envisageable. Le décompte de ces traits du pervers tel que Lacan nous le propose n'est pas l'effet de l'observation a priori de la clinique du pervers, mais effet de l'acte analytique. J'appelle ainsi clinique du réel, la clinique qui résulte de l'après-coup du réel de la coupure analytique.

Compte tenu de la pauvreté de nos moyens techniques la structure subjective ne saurait apparaître qu'à la faveur d'un acte analytique approprié à ce qu'il y a lieu de trancher, à savoir une double coupure.

Cela suppose la pratique d'une double séance. Pratique qui a focalisé les critiques dont Lacan se trouve être, ou avoir été, l'objet. Mais déjà la simple coupure n'échappe pas à ces mêmes critiques. Or nous avons vu que le signifiant gidien : « L'Art Bitraire » constitue en soi une provocation. Notons que le pervers excelle à poser les choses là où elles sont indécidables. Ce sont les points que Lacan désigne par des lettres telles que sS, iI, rR, dans son article de 1953 : « Le symbolique, l'imaginaire et le réel ». C'est toute la distance qu'il y a entre le sinthome (s) et le Symptôme (S), entre imaginaire spéculaire (i) qui simule le réel et l'Imaginaire non-spéculaire (I), entre le réel rationnel (r) et le Réel irrationnel (R).

Ces significations ne sauraient être décidées que par la voie d'un forçage, autrement dit par l'introduction de quelque nouvel axiome. Ce qui revient à jouer la décidabilité à pile ou face, ainsi que Lacan l'indique expressément. Couper ici consiste à choisir, ce qui prend l'allure d'un acte arbitraire. Cet acte se juge à ses effets d'orientation. Est-ce dire pour autant qu'il viserait à donner un sens ?

L'acte de couper se devrait de surmonter, en somme, un premier préjugé qu'on oppose à l'analyse, à savoir qu'il serait censé produire du sens. Pas « d'Effet 'Yau de poêle » par conséquent, alors que précisément la perversion s'offre dans ce registre du signifiant asémantique, registre du *non-sensical* selon la terminologie anglo-saxonne. Il est d'autres préjugés que l'analyste se doit de surmonter sous peine de s'interdire tout accès aux effets analytiques. Couper implique la référence à un modèle topologique.

Le cross-cap en est un. Il est censé figurer la structure du sujet pris dans le fantasme. Le fantasme en tant que modèle d'un Autre non castré. Couper revient à séparer la bande de Möbius de l'objet 'a' qui la complémente dans le cross-cap. Mais le fantasme, et donc le cross-cap, n'est-ce déjà la monstration d'un Autre non barré et donc de l'Homelle du pervers, de cet Androgyne qu'il s'agit de castrer dans l'acte analytique ?

Le nouage non-borroméen, à type de noeud olympique à trois ronds, en est un autre. Il s'agit d'un nouage par le trou. Il est clair que nous avons au moins trois cas à envisager selon que le sujet s'identifie à ce rond intermédiaire et que ce rond se trouve porteur de la dimension du Réel, de celle du Symbolique ou de celle de l'Imaginaire. Notons que Porge²⁷ a récemment rappelé que sous un certain angle le nouage pervers peut présenter un aspect pseudo-borroméen.

Mort	Corps	Dans le nœud pervers ²⁸ , l'amour divin, par exemple, dans sa valeur de fétiche (iS), viendra arrimer "par le trou" le Réel de la mort à l'Imaginaire du corps. En position de copule, ou simplement de clause, le sujet se fait phallus dans son rôle instrumental de "fusible" et de moyen. Pour dénouer ce nouage (non-borroméen) il convient de sacrifier le rond qui tient lieu de moyen ²⁹ .
	Amour	
	L21 18/12/73.	

C'est ce qui permettra de faire surgir le trou où le pervers, un instant avant, logeait le Bien dont il escomptait quelque effet eschatologique. Toutefois, si ce rond est ce qui se pare des feux de l'amour, de l'amour courtois, par exemple, il est probable que l'analyste aura quelque scrupule à trancher dans le vif du sujet, dès lors qu'il ne serait pas au clair avec ce que l'amour recouvre pour lui-même. Or, souvenons nous-en, il s'agit là du moment de l'acte auquel la révélation de la structure se trouve suspendue. C'est là qu'il sera loisible de démasquer l'art du pervers, qui consiste à présenter l'inceste comme figure d'un Bien suprême, le virtuel comme paradigme du Beau et la Honte comme le mal absolu.

Dans la pratique analytique il n'y a évidemment pas que la coupure, comme procédé technique, à moins de considérer l'interprétation comme une coupure. A ce propos, il y a chez le pervers élision de certaines séquences discursives et, selon Lacan, il appartiendra à l'analyste de les compléter par l'interprétation³⁰:

Là où nous réussissons à le rattacher à l'histoire du pervers, le fantasme du **pervers** se présente comme une séquence coupée du développement du drame: [sorte de *rush* comme dans les films-annonces]; /.../ ce qui est alléchant dans ces images c'est leur désinsertion de la chaîne du film. Ces séquences expurgées, décontextualisées, prélevées sur le Réel et portées au niveau d'emblèmes, c'est ce que Freud théoriserait comme souvenir-écran ou comme fétiche.

5°. Traits de la perversion

Faute d'être en mesure de faire mieux que d'indiquer ici-même quelques voies de recherche il me reste à rassembler un certain nombre de traits de la perversion (l'expression est de Lacan), susceptibles de nous mettre sur sa piste.

1° Le premier critère est que le pervers se situe **hors castration**. Là où pour le névrosé il y a défaillance logique au niveau du grand Autre, pour le pervers ce grand Autre est inentamé, ou complété, de sorte qu'il n'y a ait pas de faille. Dieu infallible, le représentant de cette représentation inentamée, grandiose de l'Autre, c'est ce que Lacan nomme l'**Hommelle**. L'Homme-Elle, pour le pervers, ainsi que Lacan y insiste³¹:

cette hommelle /.../ c'est d'un A non défaillant /.../ c'est d'un signifiant du A qu'il s'agit et qui donne la clé de la **perversion** /.../ .

En ce point problématique (S A) où se formule la question du sujet, viendra la réponse sous la forme de la monstration de la figure hallucinée de l'Autre non-castré. Réponse qui met à plat la structure, en l'occurrence la position du sujet à l'égard du phallus. Ainsi tel sujet, adepte du travestisme, rêvera, par exemple, qu'une main s'élève vers lui de la tombe de sa mère, le renvoyant à sa question : « Que me veut-elle ? ». Il s'agit de cette main qui, tel le glaive rayonnant figurant au coin supérieur de certaines icônes, n'est autre que l'instrument de Dieu. Il se trouve que le sujet en question tenait absolument à démontrer à son analyste qu'il est faux de dire qu'il n'y a pas d'acte sexuel. Sur cette pente de la monstration notre rêveur est allé jusqu'à coucher avec la femme de son analyste, ce dont ce dernier n'a eu vent que longtemps après.

2° Le second critère que nous offre Lacan pour caractériser la perversion, c'est le **mode de nouage des ronds** qui chez le pervers s'effectue par le trou.

3° Nous rencontrons chez le pervers la problématique dite de la **desexualisation et de la sublimation** qui vient au titre de **troisième critère**. En effet, le pervers à affaire à un Autre nettoyé de la jouissance sexuelle. La sublimation est ce que rate le névrosé et que réussit le pervers. Ce dernier en sait un bout concernant la jouissance de l'Autre (JA) à savoir le corps. Jouissance de l'Autre ici opposée à la jouissance sexuelle (JΦ).

Chez le pervers cette dernière se trouve « vidée », agapisée)³² :

C'est bien là que se situe le nerf de la religion en tant qu'elle prêche l'amour divin. C'est bien là aussi que se réalise cette chose folle, ce vidage de ce qu'il en est de l'amour sexuel dans le voyage. Cette perversion de l'Autre comme tel instaure dans l'histoire sadique de la faute originelle dans l'imaginaire /.../ cette sorte de lévitation, d'insensibilisation de ce qui le concerne /.../ .

4° Dans son fantasme le pervers **verse vers l'objet**.

5° Selon Lacan³³ : Il y a dans la perversion un **renversement du processus de la preuve**. C'est là un des ressorts majeur du pacte pervers. □a consiste à subordonner la fin aux moyens. C'est ainsi que Lacan dira³⁴ :

La théologie c'est la transformation du terme désir en terme fin. Mais dans cette articulation ce qui fait la fin c'est le moyen. Dans le nœud borroméen, il y a confusion du moyen et de la fin. Toute fin peut servir de moyen avec pour gain la vérité, la vérité du trois. D'où le dire que le désir du pervers est dans l'Autre.

6° Le pervers cultive l'art du suspens et du détour (Aufschub). Ce qu'il suspend c'est-à-dire son rapport à l'être³⁵ :

La restitution du sens du fantasme, c'est-à-dire de quelque chose d'imaginaire, vient entre les deux lignes, entre l'énoncé de l'intention du sujet et ce quelque chose que -d'une façon décomposée- il lie, cette intention profondément morcelée, fragmentée, réfractée par la langue. Entre les deux est ce fantasme où d'habitude il suspend son rapport à l'être.

On sait la place que tiennent ce suspens et l'attente dans le sado-masochisme. Mais il semble que ceci vaille aussi bien pour le névrosé que pour le pervers. À ceci près que le névrosé serait celui qui développe une stratégie de détour d'ordre spatial, alors que celle du pervers serait de l'ordre d'un détour temporel, d'un détour dans la diachronie. Je situerais volontiers cette différence au niveau de la symbolisation primordiale que Freud repère avec le jeu du *Fort/Da*. Lacan insiste sur le fait que dans l'opération quelque chose choit qui est l'objet 'a'. Que se passe-t-il si d'aventure cette chute se trouvait suspendue, quand le sujet refuse de lâcher la proie pour l'ombre ? Pour le non-dupe, et donc pour le pervers, l'objet réduit à son icône, image quelque peu spéciale, n'est pas là pour connoter l'absence. Au contraire il est ce qu'en religion on appelle la présence réelle. Pour le fétichiste la bottine n'est pas une représentation. Sa présence est celle de femme comme telle. De même sous les oripeaux féminins le travesti est femme comme telle. Il présentifie en quelque sorte l'irréel dans le Réel (iR). En ce sens il simule cette présence, il procède à sa monstration, en tant que située hors temps (*αναρχος*), dans l'éternité ou encore dans une temporalité acéphale. Coupure hilbertienne d'un type particulier, par conséquent, puisqu'elle comprend ses points d'accumulation.

Conclusions

Il convient de rappeler les repères que Lacan nous propose lorsqu'il indique que le névrosé s'intéresse à la demande de l'autre, que le psychotique s'intéresse à l'angoisse de l'autre et qu'enfin, le pervers s'intéresse au désir de l'autre. S'est moulé, enveloppé dans le désir de l'Autre que le pervers se saisit comme désirant. Certains y ont vu une manifestation de son narcissisme au point de confondre perversion et borderline³⁶. Bref, ce qui est en jeu dans la perversion revêt une certaine complexité. Ceci conditionne le fait que le pervers bénéficie d'une sorte d'insaisissabilité, tant sur le plan clinique que sur celui du judiciaire ou que celui de la théorie. Bien des points restent à éclaircir, et il se peut qu'il soit prudent de ne pas se hâter à produire un quelconque mathème de la perversion. Il est toutefois opportun d'obtenir un repérage de l'affect chez le pervers et de ses modes de liaison au signifiant.

Dans ma première intervention en 1976, truffée d'exemples de Noms-du-Père et reprise dans *les Lettres de l'École Freudienne*³⁷, je notais déjà ceci [p.185]:

[Freud] s'aperçoit, en effet, que l'angoisse dans la phobie n'est que suturée (*angelötet*³⁸) aux représentations qui l'accompagnent, un peu comme un vecteur associé à une courbe représentative d'une certaine fonction. Nous remarquons que Freud use de ce même terme de suture (*Verlötung*³⁹) pour caractériser le mode de liaison de l'angoisse à l'acte masturbatoire qu'il supporte.

Or ce que Freud nomme *falsche Verknüpfungen*, fausses liaisons, n'est autre que la suture subjective par quoi l'affect, et donc l'être du sujet, se trouve porté par un signifiant substitué et venant en lieu et place d'un signifiant inter-dit. Ce signifiant élidé dans la perversion est un Nom-du-père, suggéré dans une sorte d'amphibologie, du style « Art Bitraire ». Ainsi la crainte qu'a le pervers d'être démasqué, et qui motive mainte rupture du travail analytique, est à distinguer de l'angoisse à proprement parler.

Aura, aura-pas, on aura, le 17.01.1999.

Notes.

- GIDE André, 1889, « La tentation amoureuse », in *Philoctète ou le traité des trois morales*, suivi de *La tentation amoureuse*: (p.110): Éditions du Mercure de France, rue de l'Échaudé, St Germain, Paris.
- ² GIDE André, 1947, *L'Art Bitraire*, Fontfroide, Éditions Fata Morgana.
- ³ LACAN J., GRANOFF W., 1953, Fetishism : The Symbolic, the Imaginary and the Real, *IJP.*, 24, pp.265-276.
- ⁴ LORAND A.S., 1930, Fetishism in statu nascendi, *IJP.*, 11, pp.419-427.
- ⁵ FINGER Sarah, 1998, *Les perversion sexuelles*, Ellipses.
- ⁶ L06 3/6/59 p.463.
- ⁷ L16 7/5/69.
- ⁸ STOÏANOFF-NÉNOFF S., 1996, *Qu'en dira-t-on? Une lecture du Livre XII du Séminaire de Jacques Lacan*, Forum de IFRAS/L'Harmattan.
- ⁹ L13 2/2/66.
- ¹⁰ L06 15/4/59 p.351.
- ¹¹ L06 15/4/59 p.348.
- ¹² L22 8/4/75, Orn5 p.43.
- ¹³ L06 15/4/59 p.344.
- ¹⁴ L09 02/05/62, p.417
- ¹⁵ L06 24/06/59 p.519.
- ¹⁶ L06 24.06.59, p.551.
- ¹⁷ L14 14/6/67 LEF5 p.97.
- ¹⁸ L05 22/1/58 p.184.
- ¹⁹ GLOWER E., The Relation of Perversion-Formation to the Development of Reality-Sense, *International Journal of Psycho-Analysis*, 1933, 14, pp.486-504.
- ²⁰ L06 13/5/59 p.398.
- ²¹ FREUD S., 1936, *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Gallimard, p.212.
- ²² RIGAL E. (éd.), 1998, *Jaakko Hintikka, Questions de logique et de phénoménologie*, Vrin, p.33.
- ²³ SHARPE E., 1937, *Dream Analysis*, Hogarth Press, London.
- ²⁴ MELMAN Charles, 1997, Homosexualité (article sur) in *Dictionnaire de la Psychanalyse*, Encyclopaedia Universalis, Albin Michel, pp. 276-282.
- ²⁵ CORNISH K., 1998, *Wittgenstein contre Hitler*, PUF.
- ²⁶ DAGOGNET F., 1992, *Le corps multiple et un*, Les empêcheurs de penser en rond.
- ²⁷ PORGE E., 1998, Dispersion et rassemblement des psychanalystes, *Essaim* n°1, pp.7-14.
- ²⁸ L21 18/12/73.
- ²⁹ STOÏANOFF-NÉNOFF S., 1998, *Une clinique du réel: Lacan et ses didactic(h)iens*, L'Harmattan, p.89.
- ³⁰ L06 17/6/59 p.487.
- ³¹ L16 30/4/69 p.16.
- ³² L21 18/12/73.
- ³³ L06 24/6/59 p.519.
- ³⁴ L21 18/12/73.
- ³⁵ L06 p.156-7.
- ³⁶ HIRIGOYEN M.-F., 1998, *Le harcèlement moral*, Syros édit.
- ³⁷ STOÏANOFF-NÉNOFF S., 1976, Inhibition symptôme et angoisse dans la « Traumdeutung », *Lettres de l'École Freudienne*, (Congrès de Strasbourg), 19, p.178-187.
- ³⁸ G.W. II/III, p.167.
- ³⁹ G.W. VII, p.193.

